

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

PARAISANT LE MARDI

INSERTIONS :

Amorces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE JOUGLA, rue Gioffredo, 1
à l'AGENCE-DALCOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 6 Août 1872.

NOUVELLES LOCALES.

Un coup de vent, précurseur d'un de ces orages de montagne qui feraient croire à la fin du monde, a ébranlé, jeudi dernier, toutes les maisons de Monaco et celles de la Condamine, à ce point que bon nombre de personnes croient avoir ressenti les secousses d'un tremblement de terre.

L'imagination aidant, on aurait pu penser que c'était le commencement de la fin, puisque d'après les prédictions de M. Plantamour, le prophète belge, notre malheureux globe devait le 5 du présent mois, c'est-à-dire avant l'heure où paraîtront ces lignes, être lancé dans l'espace à la remorque d'une comète malfaisante, et que nous devons tous périr de compagnie.

Mais dans notre bienheureux pays, les angoisses ne sont pas de longue durée; le ciel est redevenu serein et, à part quelques arbres cassés, quelques toitures détériorées, les dégâts occasionnés par l'orage ont à peu près disparu, et le mois qui commence sera, il faut l'espérer, splendide jusqu'à la fin.

L'avant veille de l'orage dont nous venons de parler, la foudre est tombée, au quartier de Monte Carlo, sur la villa de M. Arban. Le fluide électrique a frappé un des piliers de la balustrade qui sert de couronnement à la maison, et l'a brisé en trois morceaux. Le vase qui surmontait le pilier a été également brisé, et les débris lancés dans toutes les directions.

Le fluide a ensuite pénétré dans la cuisine par la fenêtre du côté est, et en est sorti par le côté opposé; en traversant cette pièce il a renversé M^{me} Arban, mais sans lui faire aucun mal. Quant aux personnes au milieu desquelles se trouvait cette dame en ce moment, elles n'ont éprouvé aucune atteinte de la foudre.

Voici, d'après le prophète Nich, de Périgueux, les probabilités du temps pour le mois d'août, probabilités que nous publions sous toutes réserves :

Ce mois aura une certaine analogie avec le mois de juillet.

A part la période du 9 au 21, qui sera assez accidentée, et les époques critiques indiquées plus loin, ce mois sera généralement beau, dans l'en-

semble, sur la France et sur les pays limitrophes, particulièrement sur les zones du Midi et du Centre.

Variations brusques, de température. Radiation solaire *très-vive* (2^e et 3^e dizaine). Nuits fraîches (1^{re} dizaine). Orages violents, principalement vers les 4, 9, 12, 21, 30, particulièrement sur la zone du Nord et du Centre. La grêle et les ravines sont à redouter. Avis aux cultivateurs! Défaut d'humidité là où les grains orageux ne séviront pas, notamment sur le Midi. Maladies épidémiques occasionnées par l'élévation de la température, les transitions brusques et le défaut d'humidité; multiplicité des insectes.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco pendant le mois de juillet est de 6,664.

L'Administration des postes et des télégraphes nous communique l'avis suivant :

Depuis le 1^{er} août 1872, le public est admis à employer la voie télégraphique pour faire payer à destination, jusqu'à concurrence de 5,000 francs au maximum, les sommes déposées dans les bureaux de poste ou de télégraphe.

Ce service est fait moyennant le paiement : 1^o dans les bureaux de poste, des droits applicables aux mandats d'articles d'argent : 2^o dans les bureaux télégraphiques, moyennant le prix de la taxe d'une dépêche ordinaire, plus un droit de 50 centimes.

La liste des bureaux qui sont dès à présent en mesure d'effectuer la transmission des mandats télégraphiques est tenue à la disposition des expéditeurs.

Nous avons déjà dit que le bureau de Monaco était du nombre.

Un service de poste ambulante est établi depuis le 1^{er} août entre Gênes et Vintimille. Ce bureau fait partie du train qui part de Gênes à quatre heures cinq minutes du matin, et de celui qui quitte Vintimille à onze heures dix minutes du matin.

On lit dans la *Sentinella delle Alpi* :

Nous savons de bonne source que, vers la fin du mois de septembre ou dès les premiers jours d'octobre, l'ingénieur en chef, M. Delfino, soumettra au ministre des travaux publics en Italie une étude complète pour le percement du col de Tende.

CAUSERIE.

On s'occupe beaucoup actuellement de la prédiction du temps; l'illustre Mathieu de la Drôme, a mis cette science à la mode et l'on rencontre, de toutes parts, des prophètes en météorologie. Or, puisque chacun se préoccupe de cette question, pourquoi, puisque nous avons entrepris de causer sur tout ce qui peut être instructif pour le lecteur, n'en dirions-nous pas, nous aussi, quelques mots.

Peut-on prédire le temps? nous répondrons que nous ne le croyons pas; tout ce que l'on peut faire c'est de le prévoir. Les changements de temps n'étant pas régulièrement périodiques, on a vainement cherché à les rattacher aux phases lunaires. Chaque fois que l'étude en ce sens en a été faite sérieusement, sans idée préconçue, elle a donné des résultats négatifs, si nous en croyons les astronomes sérieux. Ceux-ci considèrent comme le résultat du hasard les coïncidences des modifications du temps avec les évolutions de la lune.

Les changements atmosphériques qui surviennent sur telle partie de la terre, sont le contre-coup de changements qui se produisent, à des centaines de lieues de distance de ce point, sous l'influence, soit de la température, soit de la pression atmosphérique, soit de l'évaporation des mers, etc. etc. On comprendra facilement qu'il est impossible de prévoir longtemps d'avance l'existence, la force relative, les effets de ces éléments qui s'ajoutent souvent les uns aux autres, et parfois s'annulent. L'intelligence la plus vaste, embrassant d'un seul coup d'œil l'ensemble de l'atmosphère terrestre, serait incapable de prédire, d'une manière certaine, le temps qu'il fera dans un lieu donné, un mois seulement à l'avance.

La science et la logique condamnent, on le voit, les prédictions météorologiques, mais elles sont d'accord pour proclamer l'utilité des *prévisions*. En d'autres termes, les astronomes pensent que le temps peut être prévu deux ou trois jours d'avance. Il existe, en effet, dans toutes les régions, des symptômes précurseurs des changements de temps; or, c'est par leur étude, qu'on peut arriver à déterminer dans une certaine mesure, les modifications qui se produiront dans l'état de la température.

Le télégraphe électrique est d'un précieux concours pour ce travail de prévision; avec lui on peut s'informer de l'état atmosphérique de toute une région, et suivre, par exemple, un coup de vent dans sa marche. Grâce à ce système, mis en pratique depuis quelque temps en Angleterre et en

France, on est parvenu à éviter des sinistres maritimes. C'est à M. Fitz-Roy, amiral anglais, qu'on en doit l'application.

Aucun astronome, nous le redisons donc, ne peut se flatter de prédire le temps; mais n'est-ce rien qu'une probabilité annoncée deux ou trois jours d'avance? La multiplicité des observations faites dans tous les observatoires, et rapprochées les unes des autres, peut conduire à un résultat presque certain, mais pour une courte période.

Autant la *prédiction* est une recherche vaine et sans issue, autant la *prévision* est une recherche logique et pleine d'avenir. Cette science dont l'application première est due à Mathieu Laensberg, est appelée à donner d'heureux résultats. Afin de la rendre de plus en plus profitable, on se livre, dans tous les observatoires, à une étude suivie de la marche du temps. Lorsque ces études auront été poursuivies pendant de longues années, la probabilité s'estimera numériquement. Le marin sera ainsi avisé, quelques heures à l'avance, du temps qui pourra se produire, et il prendra les mesures nécessaires pour parer à toute éventualité.

De la prédiction du temps à la définition d'un principe astronomique, il n'y a pas loin; tout cela se tient par la main, comme on dit vulgairement. Ainsi, pour ceux qui ne se sont jamais rendu compte de la chose, il semble impossible qu'un objet ne soit pas là où il paraît être. Il en est pourtant ainsi du soleil et de tous les astres.

Ce n'est pas là un paradoxe. Réfléchissez un instant et vous en serez convaincu. Si nous voyons le soleil, c'est par la lumière qu'il nous envoie. Or, à la distance qui nous sépare de lui, le rayon lumineux emploie huit minutes et treize secondes à nous venir de cet astre. En quelque moment que nous le regardions, nous le voyons donc, non où il est en réalité, mais où il était huit minutes auparavant. Comme cet astre parcourt deux degrés environ en huit minutes, et que son diamètre est d'un demi degré, il est toujours de quatre fois ce diamètre en avant du point du ciel qu'il paraît occuper.

Il en est de même des planètes, surtout de celles dont la lumière met plusieurs années pour arriver jusqu'à nous. Ce fait démontre que nous ne devons pas toujours nous fier à nos sens dans l'appréciation des choses qui paraissent les plus palpables.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Menton. — Mercredi 31 juillet a eu lieu la distribution des prix aux élèves de notre collège. En l'absence de M. le maire, M. de Monléon, premier adjoint, a présidé cette solennité à laquelle assistaient les autorités civiles, ecclésiastiques et militaires de Menton. (Courrier de Menton).

Cannes. — Décidément nous avons à Cannes, depuis plusieurs jours, dit le *Courrier* de cette ville, un temps tout-à-fait anormal pour la saison. Pendant la semaine dernière, le ciel a été presque constamment chargé de nuages, et des coups de tonnerre répétés nous annonçaient que l'orage devait sévir avec vigueur dans la montagne. Nous n'en avons reçu ici toutefois que quelques éclaboussures consistant en des ondées qui ont eu pour résultat de rafraîchir la température, ce dont nous sommes loin de nous plaindre.

Toulon. — Le départ très-prochain d'un certain nombre de navires destinés à porter des convois de condamnés dans les colonies pénitenciaires de la Nouvelle-Calédonie et de la Guyane, fait affluer sur notre port une masse de jeunes sous-officiers de l'armée qui, doutant de leur avenir militaire, se lancent dans

le corps des agents de surveillance.

Une haute pale équivalente à peu de choses près à la solde d'un sous-lieutenant, un uniforme assez élégant et des galons d'argent sur toutes les coutures sont pour beaucoup dans cet entraînement. (Toulonnais).

— On a apporté à l'hôpital de la marine un inconnu exténué de faim et de fatigue.

Une ronde des douanes l'avait trouvé évanoui sur la plage de l'île des Ambiers.

Après l'avoir ranimé et reconforté par 24 heures de repos et de bonne nourriture, on a questionné cet homme qui a raconté des choses bien extraordinaires.

Arabe d'origine, mais s'exprimant très-bien en français, il était, dit-il, embarqué comme matelot sur un navire de commerce qui a sombré en pleine mer. Il croit être le seul survivant d'un équipage de dix-sept hommes.

Accroché à un long bordage de bois de sapin, il serait resté pendant quatre jours et cinq nuits sans boire ni manger, privé de sommeil, ballotté par les lames et flottant à la grâce de Dieu.

On a effectivement retrouvé la planche de salut échouée sur le sable.

Il a donné son nom, cité son village et sa tribu, ainsi que le nom et la provenance du navire disparu.

Marseille. — Nous avons éprouvé, ces jours derniers, un temps des plus variables; pluie, vent, chaleur insupportable, tout cela s'est succédé très-désagréablement. On assure que les orages ont occasionné des dégâts dans les environs. Malgré cela la ville n'en continue pas moins à jouir de son aspect habituel. Les transactions sont toujours très-actives, et l'opération de l'emprunt a donné un regain d'activité aux affaires de bourse.

— Dans sa dernière séance l'Académie des sciences, lettres et arts de Marseille a procédé à l'élection des membres amovibles de son bureau pour l'année académique 1872-1873.

On nous écrit de Carcassonne :

Les sauveteurs médaillés de notre ville ont célébré, il y a quelques jours, leur fête annuelle. Après le service divin, tous les membres de cette association humanitaire, se sont rendus au Palais de Justice dont la salle des assises avait été mise à leur disposition.

M. Gayraud, président de l'œuvre, a ouvert la séance par un éloquent discours dans lequel il a retracé les services rendus à la société par la légion des sauveteurs de tous les pays; il a terminé par un appel à l'union entre tous les membres de ces associations. Ce discours a été vivement applaudi, puis on a procédé à la distribution des récompenses.

Parmi les personnes venues pour honorer cette fête de leur présence, on remarquait: M. le Consul d'Espagne, à Cette, et M. de Térans, Vice-Consul dans la même ville, M. Ortega, délégué de Madrid, M. Jullien, premier adjoint au Maire de Marseille, M. Vivares, M. l'intendant militaire de Carcassonne, M. le Capitaine Grillière de Revel, M. Cazeneuve, de Toulouse, etc., etc.

Il paraît, si nous en croyons le rapport d'un missionnaire, que les peuplades de plusieurs îles de l'Océanie sont tellement ignorantes, qu'elles ne peuvent pas s'expliquer comment un morceau de papier a le pouvoir de transmettre la pensée d'un homme. L'écriture leur est tout-à-fait étrangère. Ils n'ont ni alphabet, ni grammaire pour leur langue. Celle-ci consiste simplement en l'émission de sons conventionnels.

J'envoyai un jour, dit le missionnaire dont nous parlons, quelques enfants de la mission vers un capitaine baigneur qui venait de mouiller sur notre rade; je les avais chargés de lui remettre un billet dans lequel je demandais plusieurs objets dont j'avais besoin.

Après avoir lu ma lettre, le capitaine donna immédiatement l'ordre de descendre dans mon canot les provisions demandées. Grand fut l'étonnement de ces jeunes enfants; ils ne pouvaient en croire leurs yeux, et en voyant ce petit papier que le capitaine tenait à

la main et consultait sans cesse avant de livrer sa marchandise, ils s'imaginèrent que ce papier était tout puissant et qu'à lui seul il valait les provisions qu'on leur confiait. Au retour, ils n'eurent rien de plus pressé que de me réclamer quelques-uns de ces petits papiers.

— Qu'en veux-tu faire? répondis-je à celui qui parlait au nom de tous.

— J'irai les présenter au capitaine et j'obtiendrai de lui tout ce qu'il me plaira d'avoir.

Je lui expliquai comment ce petit papier n'avait par lui-même aucune valeur et que si je n'en eusse pas en faisant ma demande, pris l'engagement de payer au capitaine les objets qu'il m'avait envoyés, je n'aurais rien eu. Cette explication ne les satisfait qu'à moitié. Ils ne se rendaient pas compte de la manière dont le petit papier avait pu contenir tant de choses.

Peu de jours après, j'envoyai par un sauvage cinq tablettes de tabac à fumer à un matelot anglais qui désirait les emporter à un de ses amis d'Europe. Je joignis au paquet un billet. En route notre sauvage cède à la curiosité, ouvre le petit paquet; le tabac excite sa convoitise, il prend deux tablettes et referme soigneusement le paquet. Il arrive près du destinataire, s'acquitte de sa commission, se dispose à repartir, bien convaincu que personne n'aura connaissance de son larcin; mais le matelot l'arrête?

— Tu m'as volé, lui dit-il.

— Non, répond hardiment le sauvage.

— Tu m'as volé, car il me manque deux tablettes.

— Comment le sais-tu? Qui t'a dit que tu n'avais pas ton compte?

— Ce billet répond le matelot, en lui montrant mon papier.

— Mais il ne parle pas.

— Il m'a parlé à moi, et rends-moi vite mes deux tablettes.

Effrayé autant que surpris, l'insulaire s'exécuta promptement; mais il regardait toujours le papier, en essayant en vain de comprendre le mystère.

Les papiers écrits par ce missionnaire avaient tellement produit d'effet sur l'esprit de ces peuplades et sur leur roi lui-même, que le narrateur cite encore, pour en donner une preuve, le fait suivant:

Mon petit, canot, poussé par le vent et les vagues vint un jour se briser sur les rochers du rivage. Un insulaire vint aussitôt m'en avertir et me prévenir en même temps que les habitants de l'île n'avaient rien trouvé de mieux que d'emporter les débris de ma pauvre embarcation. Après avoir constaté la vérité de ce récit, je me rendis chez le roi et le priai d'user de son autorité pour me faire rendre ce que ses sujets m'avaient ravi.

— Ces débris m'appartiennent, lui dis-je, tu dois me les faire rendre, non pas sur le sable, mais auprès de ma demeure.

— Mais cela ne me regarde pas! reprit le roi; va toi-même en donner l'ordre.

— Comment! est-ce que je suis le roi? N'est-ce pas toi qui as l'autorité? C'est donc à toi de commander.

— Mais je n'y puis rien. Toutes les fois qu'un navire ou une embarcation échoue sur le rivage, les débris appartiennent à ceux qui s'en emparent.

— Ah! c'est ainsi!

Puis me tournant vers le catéchiste qui m'accompagnait: — Va chercher mon journal, un encrier et une plume. Et je restai tranquille en attendant.

Cette simple menace produisit son effet. Le roi, effrayé, donna aussitôt ordre à ses sujets de me rendre ce qu'ils m'avaient volé.

NOUVELLES.

On donne depuis quelques jours des renseignements sur la santé du sultan qui ne sont pas très-rassurants: on le dit fortement atteint d'une maladie de foie qui empire journellement.

Il est affligé d'une forte toux, et de douleurs intestinales, et son sommeil est fréquemment interrompu par des hallucinations.

Le czarévitch est à Copenhague. Il paraît certain, malgré les bruits contraires, que le prince viendra prochainement visiter Paris.

La chaudière du steamer *James Malburn* a éclaté sur le Mississippi supérieur; il y a eu quinze tués et plusieurs blessés.

L'empereur de Russie arrivera le 4 septembre à Berlin. Il descendra à l'hôtel de l'ambassade de Russie. Sa suite descendra à l'hôtel Royal.

Les parrain et marraine de la princesse Maria-Léopoldine, fille du roi des Belges, qui vient de naître à Bruxelles seront le prince de Galles et la duchesse Clémentine de Saxe-Cobourg.

Le roi d'Espagne est à Saint-Sébastien, sur la frontière française.

FAITS DIVERS.

On commence depuis quelque temps à mettre en pratique une méthode de blanchiment de linge qui paraît offrir quelques avantages.

On dissout 1 kilogramme de savon dans 2 litres d'eau chaude dont la main supporte facilement la température. Dans le même cuvier on jette 60 grammes d'essence de thérébenthine et 75 grammes d'ammoniaque liquide. On brasse avec soin le mélange, on y plonge le linge qui trempera deux ou trois heures, et l'on couvre le cuvier le mieux possible. Après cela, on lave le linge, on le rince comme à l'ordinaire; il est parfaitement blanc.

La lessive peut servir une deuxième fois; on y ajoute seulement 20 grammes de thérébenthine et 25 grammes d'ammoniaque.

Outre l'économie de temps, de travail et de combustible, ce procédé offre un autre avantage, il n'use pas le linge.

On connaît toutes les vertus du cresson de fontaine. M. Armand vient, à ce que dit le *Journal du Havre*, de lui trouver une propriété nouvelle qu'on n'aurait jamais soupçonnée: celle de détruire le principe vénéneux de la nicotine.

M. Armand propose l'emploi d'une liqueur dont le cresson serait la base, et avec laquelle il suffirait d'humecter les tabacs à fumer pour les dépouiller de tout principe délétère. Prise à l'intérieur, cette liqueur combattrait sûrement les accidents toujours si graves qui sont engendrés par la nicotine. Si M. Armand ne s'illusionne pas sur l'efficacité de son remède, il a bien mérité de tous les fumeurs qui lui devront une reconnaissance proportionnée au bienfait dont il leur fait part.

Les journaux de Bombay annoncent que des gisements de houille ont été découverts sur la côte occidentale d'Afrique, à une faible distance de l'île de Zanzibar. Ce serait une trouvaille du plus haut intérêt, s'il y avait effectivement le moyen de fournir aux besoins qui exigent de continuel envois de houille venant d'Angleterre.

Le monstrueux canon que l'usine Petin Gaudet vient d'envoyer à l'exposition de Lyon, comme le digne rival du canon Krupp, pèse 17,000 kilog. et était traîné par seize chevaux.

Le musicien Carafa, qui vient de mourir, était loin d'être riche.

Une tabatière constituait à peu près le plus clair de son revenu.

Cette tabatière a son histoire et mérite, dit la *Gazette de Paris*, d'être classée dès à présent parmi les tabatières célèbres.

Il y a quelque trente ans, elle fut donnée à l'auteur de la *Prison d'Edimbourg*, le jour de sa fête, par le baron J. de Rothschild, comme un témoignage d'amitié.

Vingt-quatre heures après, Carafa la vendait pour 75 louis, précisément au même marchand chez lequel elle avait été achetée.

L'année suivante, Rothschild la lui renvoya. Le lendemain, elle reprit le chemin du bijoutier, qui l'échangeait encore contre 75 louis.

Ce manège dura jusqu'à la mort du baron, et même après sa mort, car ses fils ont continué de servir à Carafa sa tabatière toutes les années, le jour de sa fête.

C'était devenu traditionnel dans la famille Rothschild.

Une curieuse statistique vient d'être faite à propos de l'emprunt français de 3 milliards.

La voici:

L'emprunt a duré 22 heures, soit en tout 1,320 minutes.

On a souscrit la somme fabuleuse de 41 milliards 500

millions de fr., soit une somme de 31 millions 438,393 francs par minute.

Admettant que notre père Adam ait été doté d'une excellente pendule, elle n'aurait pu marquer que 2 milliards 35,123,200 minutes en six mille huit cent soixante-douze ans, âge du monde.

Il faudrait plus de neuf mille ans pour qu'une pendule puisse compter le résultat de cet emprunt.

Une correspondance adressée de Londres à l'*Indépendance belge* nous entretient d'un singulier procès ouvert en cette ville:

« Un procès curieux vient d'attirer la curiosité publique. Un professeur de musique, qui demeure à Chelsea, s'est avisé, lui et sa famille, de faire de toutes sortes de reptiles les commensaux favoris de la maison. Il en a recueilli un certain nombre de toute taille et de toute espèce, depuis les boas et les pythons les plus monstrueux et les plus venimeux jusqu'aux petits serpents de nos champs qui sont, par parenthèse, aussi inoffensifs que les lézards. Un de nos naturalistes les plus distingués, M. Buckland, ayant eu l'occasion de visiter cette collection, a déclaré que l'association de ces créatures avec notre race et les soins qui leur ont été donnés par le professeur Chelsea a développés en elles une intelligence dont on ne les croyait pas capables jusqu'ici, et que tout le monde doit s'intéresser à cet essai d'acclimater et d'apprivoiser des bêtes utiles dans leur genre, mais qui ont joui jusqu'ici d'une très-mauvaise réputation.

« Cependant les voisins du professeur ne partagent pas cet enthousiasme scientifique; ils craignent que les serpents ne fassent invasion chez eux, et, après plusieurs tentatives infructueuses devant les magistrats pour obtenir la suppression de cette ménagerie domestique de reptiles, ils ont porté leurs plaintes devant la cour de la chancellerie. La cause n'est pas encore plaidée, mais le professeur de musique a été forcé de s'engager sous caution à ne pas laisser vagabonder ses hôtes avant que le jugement ait été rendu pour ou contre lui. »

VARIÉTÉS. (*)

Esquisses musicales.

La musique fait naître chez l'homme des sensations diverses, appropriées pour ainsi dire à l'état de son âme au moment où il l'entend.

Les sérénades au milieu du calme de la nature, produisant généralement une impression tendre et mélancolique, opposée à celle qu'éveillera la fanfare brillante; et si le son du cor au fond des bois cause une douce sensation, elle n'a pas d'analogie avec l'effet obtenu par les accords joyeux de la musique de bal.

Et cependant il est des heures où les accents les plus gais attristent, où les plus brillantes fanfares ne suffisent pas à distraire de leurs pensées ceux qui les entendent.

De ces diverses dispositions d'esprit il résulte que chacun peut juger d'une manière opposée la même œuvre musicale, car le plus souvent on subit, sans s'en douter, l'influence du milieu dans lequel on se trouve, et telle chose qui charmerait, interprétée dans de certaines conditions, laisse indifférent à cause des préoccupations du moment ou des distractions extérieures qui absorbent la pensée en lui donnant un autre cours.

Je faisais ces observations en écoutant les morceaux exécutés il y a quelque temps déjà dans le kiosque des jardins, puis sur le sommet du Château d'eau à Monte Carlo.

A part la difficulté de trouver le point précis où les sons étaient tous accessibles, la position particulière de l'orchestre, qu'il fut perché sur la plate-forme à l'extrémité de l'avenue du Casino, ou qu'il plongeât pour ainsi dire sous les pieds des auditeurs, comme au kiosque, nuisait à l'audition sérieuse des pièces choisies.

Cependant la pensée qui avait présidé à ces divers essais était excellente.

Il s'agissait de déterminer l'endroit où l'orchestre

de Monte Carlo produirait le plus d'effet.

Il faut bien le dire, placé dans la brillante loggia qui surmonte le péristyle du Casino, il est trop haut pour que les sons des instruments à cordes se perçoivent d'une manière égale et puissent lutter avec la puissance des instruments à vent. Pour comble de malheur la *vérande* qui abrite l'escalier de marbre, au lieu d'être inclinée vers le sol, ce qui permettrait jusqu'à un certain point au son de glisser et d'arriver aux auditeurs, est disposée de telle façon qu'elle emporte dans l'air les accords qui devraient descendre jusqu'au public.

Ce que l'élégance architecturale y a gagné, les pauvres amateurs de musique l'ont perdu.

Dans ces conditions, le choix des morceaux à exécuter est difficile à faire, et malgré tous les efforts du *maestro di capella*, il en est quelques-uns dont les détails passent inaperçus.

Cela n'empêche pas que ce soit une chose extrêmement intéressante et agréable à la fois, d'entendre tous les soirs de charmantes ouvertures, des valse brillantes, en un mot une quantité de morceaux divers qui charment les échos de ces jardins enchantés où l'on peut rêver d'un monde meilleur.

Seulement, ce n'est guère qu'au souvenir de l'audition dans la salle de concert de la plupart de ces œuvres, que l'on peut entreprendre l'analyse de l'une d'elles.

Choisissons par exemple la fantaisie sur le *Caïd*, ce charmant opéra comique d'Ambroise Thomas.

Ce morceau tout rempli de détails d'une extrême délicatesse produit toujours le plus grand effet, quand l'orchestre au complet en fait ressortir toutes les nuances; quand le solo de violon fait valoir les mille traits élégants de la cavatine de la première chanteuse. Alors les diverses oppositions étant saisies par l'auditeur, l'ensemble le charme, et sa satisfaction se manifeste par les applaudissements unanimes qui couronnent chaque fois l'exécution de cette gracieuse fantaisie.

Maintenant, et malgré toute l'attention que l'on peut prêter à cette musique, attention distraite de temps en temps par le passage d'une voiture ou par la conversation des promeneurs, il est impossible de suivre les détails d'une manière satisfaisante.

A mon avis, c'est une pièce qu'il faut retrancher du répertoire d'été; on la retrouvera avec d'autant plus de plaisir pendant l'hiver.

Parmi les morceaux joués sur la Terrasse, dont l'effet est toujours satisfaisant, il faut citer la marche du *Sacre du Prophète*.

Là, toutes les nuances peuvent être saisies, parce que la mélodie est constamment interprétée par les instruments à vent; les fanfares relèvent encore les détails qu'elles encadrent pour ainsi dire, et tout l'orchestre attaquant le final, produit un effet grandiose digne de l'œuvre de Meyerbeer.

C'est surtout chez les maîtres allemands qu'il faut chercher les formes puissantes qui impressionnent les masses; la bénédiction des poignards des *Huguenots*, la marche du *Tannhäuser* et plusieurs finals de symphonies, seront plus écoutés par le grand nombre que les cantilènes de Bellini ou les marivaudages d'Auber.

Il ne faut pas absolument glorifier pour cela le jugement du public, car c'est le bruit le plus souvent qui l'intéresse, et il prodiguera souvent la même somme d'applaudissements à une marche de Wagner et au quadrille d'*Orphée aux enfers*.

Il est vrai qu'Offenbach lui aussi est allemand !!

ALEXANDRE HENRY.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 29 Juillet au 4 Août 1872.

MENTON. b. *Cœur sincère*, français, c. Saissy, s. lest

(*) voir le numéro précédent.

GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, sable
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Allegro, id.
 CETTE. b. *Belle brise*, id. c. Fornari, vin

Départis du 29 Juillet au 4 Août 1872.

GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, français, c. Jovenceau, s. l.
 ILES D'HYÈRES. b. *Cœur sincère*, id. c. Saissy, id.
 FINALE. b. *Antoine Saccone*, italien, c. Saccone, char-

bon
 GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, français, c. Davin,
 sur lest

ID. b. *St-Ange*, id. c. Allegro, id.

A Nice, chez Visconti, rue du Cours,
 œuvres complètes d'Emile Négrin de Nice
 poésies, linguistique, lexicographie, littérature.

TAVERNE ALSACIENNE

tenue par JAMBOIS, à la Condamine
 Magnifique établissement, à proximité du Casino.
 Déjeuners chauds et froids. — Bière de Vienne à 30 cent.
 Consommations de 1^{er} choix. — Billards.

G^d Hôtel des Bains

A MONACO.

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient encore de s'adjindre, comme annexe, l'ancien hôtel du Louvre qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse restaurant sur la mer.

Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires.

La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris, à des prix très modérés.

CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE ET HAUTE-ITALIE. — SERVICE D'ÉTÉ

Prix des places de Monaco aux gares ci-dessous dénommées

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

PRIX DES PLACES			STATIONS.	DÉPARTS									
1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.		Marseille				Gènes					
29 55	22 15	16 25	Marseille	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	soir	soir
21 30	16	11 70	Toulon	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	soir	soir
5 75	4 30	3 15	Cannes	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	soir	soir
1 95	1 45	1 10	Nice	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	soir	soir
1 35	95	75	Villefranche-sur-mer	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	soir	soir
1 10	80	60	Beaulieu	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	soir	soir
85	65	45	Eze	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	soir	soir
			Monaco	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	soir	soir
70	55	35	Monte Carlo	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	soir	soir
70	55	35	Cabbé-Roquebrune	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	soir	soir
1 20	90	65	Menton	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	soir	soir
2 45	1 85	1 30	Vintimille	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	soir	soir
9 80	7	6	Albenga	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	soir	soir
14 35	10 15	7 25	Savona	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	soir	soir
17 50	12 35	8 95	Voltri	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	soir	soir
19 15	13 55	9 65	Gènes, arrivée	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	soir	soir

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

PRIX DES PLACES			STATIONS.	DÉPARTS									
1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.		Gènes				Marseille					
19 15	13 55	9 65	Gènes	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	soir	soir
17 50	12 35	8 95	Voltri	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	soir	soir
14 35	10 15	7 25	Savona	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	soir	soir
9 80	7	6	Albenga	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	soir	soir
2 45	1 85	1 30	Vintimille	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	soir	soir
1 20	90	65	Menton	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	soir	soir
70	55	35	Cabbé-Roquebrune	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	soir	soir
70	55	35	Monte Carlo	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	soir	soir
			Monaco	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	soir	soir
85	65	45	Eze	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	soir	soir
1 10	80	60	Beaulieu	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	soir	soir
1 35	95	75	Villefranche-sur-mer	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	soir	soir
1 95	1 45	1 10	Nice	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	soir	soir
5 75	4 30	3 15	Cannes	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	soir	soir
21 30	16	11 70	Toulon	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	soir	soir
29 55	22 15	16 25	Marseille, arrivée	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	soir	soir

30 MINUTES
 DE
 NICE

BAINS DE MER DE MONACO.

SAISON D'ÉTÉ.

15 MINUTES
 DE
 MENTON

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse au contact. Cabines élégantes et bien aérées.

Bains d'eau douce et Bains de mer chauds.

Grand Hôtel des Bains sur la plage. — Appartements parfaitement meublés. — Pension modérée pour familles.

Le seul Bain de Mer possédant un Casino, qui offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin.

La Roulette s'y joue avec un seul zéro : le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs.

Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or. Le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 fr.

Cabinet de Lecture où se trouvent toutes les publications Françaises et Étrangères. — Concert l'après-midi et le soir. — Orchestre d'élite.

Les Jardins de Monte Carlo, qui s'étendent en terrasses du Casino à la mer, offrent, outre les points de vue les plus pittoresques, des promenades agréables au milieu des Palmiers, des Caroubiers, des Cactus, des Aloès, des Géraniums, des Lauriers-rose, des Tamarins et toute la flore d'Afrique.

Grand Hôtel de Paris, à côté du Casino. Cet Hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi. Beaux appartements. — Magnifique Salle à manger, Salon de Restaurant. Grand Café avec Billards. — Cabinets particuliers. Cuisine française.

La ville et la campagne de Monaco renferment

des Hôtels, des Maisons particulières et des Villas, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — Station télégraphique.

Le trajet de Marseille à Monaco se fait en 7 heures.

Depuis l'ouverture de la ligne de la Ligurie on se rend par chemin de fer de Gènes à Monaco en 7 heures.

De Turin en 12 heures.

De Milan en 12 heures.

De Florence en 18 heures.

De Venise en 19 heures.

De Rome en 28 heures.

De Naples en 36 heures.

Plusieurs départs amènent les voyageurs de Nice à Monaco.

Le trajet se fait en trente minutes.

A VENDRE OU A LOUER
 près du Casino.

JOLIE VILLA

Très-richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.

S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

Hôtel d'Angleterre, tenu par A. NOGHÈS, rue du Tribunal, à Monaco. Table d'hôte et Pension.

Hôtel de la Paix, tenu par FONTAINE, rue Basse, à Monaco. Table d'hôte et Pension.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et Pension. — Chambres meublées.

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix : 5 francs.

UNE VISITE A MONACO

Prix : fr. 1 ; par la poste fr. 1 20